
28 juin 15, rapide étude bibliographique sur les "sorbiers" et/ou "cormiers"

extraits de livres par ordre chronologique de publication :

dans la liste suivante, les n° de pages du présent PDF sont suivis des références des ouvrages desquelles elles sont extraites.

page 2 - aichele/schwegler, quel est donc cet arbre ?, 1977, nathan
pages 3 et 4 - keith rushforth, les arbres, 1983, bordas
pages 5 à 8 - jacques brosse, les arbres de france, 1990, christian de bartillat
pages 9 et 10 - bernard bertrand, l'herbier boisé, 2007, plume de carotte
page 11 - Christian Guillaume, Guide de terrain : les arbres, 2014, De Boeck

les images sont prises au statif de reproduction, en jpeg.
d'origine, elles font 2736 x 3648 pixels soient ~ 10 millions de pixels.

le traitement, sous gimp 2.8.2, se limite à :
- crop to selection (découpage des bordures vides)
- desaturate et brightness/contrast (si les images sont converties en niveaux de gris)
- canvas size : +600px en hauteur et largeur = marges
- layer to image size
- exporté en jpeg qualité 70

le présent sommaire est édité en texte, exporté en SVG (?!), importé sous gimp, puis exporté à nouveau en jpeg, qualité 70.

toutes ces images sont ouvertes avec gscan2pdf, puis enregistrées dans un seul fichier pdf, de résolution et facteur de compression jpeg variable.

remarque : du fait de la prise de vue au plus large, le format original des livres n'est pas respecté.

du fait des lois sur la propriété intellectuelle, il est interdit de copier le contenu des livres, même partiellement.

ces dispositions semblent assez irréalistes au vu des outils de numérisation que chacun peut posséder aujourd'hui.

je ne pense pas nuire aux auteurs ou éditeurs en copiant ces pages, au contraire : des extraits ne peuvent qu'encourager l'étude des livres cités !
(cette pratique est d'ailleurs répandue chez les marchands de livres en ligne, au plus grand mépris des règles en vigueur...)

Essences feuillues, arbres

Feuilles composées  alternes  sciées  dentées  crénelées 



Ailante glanduleuse



Sorbier des oiseleurs

Ailante glanduleuse, Vernis du Japon *Ailanthus altissima* (*A. glandulosa*)
Simarubacées *Simaroubaceae*

20-25 m; juin, juillet

CD : Souvent à troncs multiples. Petites fleurs blanc verdâtre, insignifiantes, disposées en panicules terminales, dressées, d'environ 20-25 cm de long. Le fruit est une samare simple. Écorce lisse, à fissures longitudinales blanches, très visibles.

D : Feuilles de 50-80 cm de long, composées de 13-25 folioles d'environ 10 cm, vert pâle en dessous.

HF : Origine : Chine. Demande un sol humide, bien aéré, riche en substances nutritives, pouvant être caillouteux. Aime la chaleur moyenne.

P : L'Ailante glanduleuse est cultivée dans nos parcs depuis le début du siècle et s'est montrée hiémale sous nos latitudes.

Sorbier des oiseleurs *Sorbus aucuparia* Rosacées *Rosaceae*

5-15 m; mai, juin

CD : L'inflorescence est une corymbe à fleurs nombreuses. Pétales blancs ou crème, de 5 mm de long au maximum. Fruit jaune, orange, rouge ou rouge-brun, jusqu'à 1 cm de diamètre. Folioles dentées jusqu'à la base.

D : 9-15 folioles, seules les jeunes sont velues en dessous.

HF : Préfère les sols pauvres, légers, peu ou pas calcaires et un climat humide. Spontané en Europe centrale et occidentale où on le rencontre çà et là à la lisière des forêts de montagne, dans les bois marécageux et les landes. Souvent cultivé.

P : Il existe de nombreuses variétés, différenciées par la couleur, le goût et la teneur en vitamine C de leurs fruits. Certaines contiennent plus de 200 mg de vitamine C pour 100 g de fruits.

Sorbier domestique, Cormier *Sorbus domestica* Rosacées *Rosaceae*

15-20 m; mai, juin

CD : Corymbe à 6-12 fleurs. Pétales blancs, de 6 mm ou plus de long. Fruit jaune-rouge ou orangé, de 15-30 mm de long. Folioles à base vaguement dentée ou entière.

D : 11-15 folioles, les jeunes sont laineuses, blanches en dessous.

HF : Origine : Région méditerranéenne et sud de l'Europe occidentale. En Europe centrale, uniquement cultivé ou subsponané de cultures anciennes. Demande un sol argileux, chaud et plutôt sec, léger et par conséquent souvent caillouteux, riche en substances nutritives. Craint les hivers rudes.

P : Le fruit (la corne ou sorbe) qui contient beaucoup de tanin n'est comestible que totalement blet et son goût n'est pas très agréable. Le bois du Sorbier compte parmi les plus durs et sert à la fabrication de manches d'outils.

Févier à trois épines *Gleditsia triacanthos* Papilionacées *Fabaceae*
(*Leguminosae*)

15-20 m; juin, juillet

CD : Fleurs verdâtres, insignifiantes, disposées en grappes pendantes; les gousses en revanche souvent tournées, atteignent jusqu'à 50 cm de long et sont très spectaculaires. Rameaux garnis de redoutables épines rouge-brun brillant. Feuilles doublement pennées.

D : Feuilles de plus de 20 cm de long, rarement pennées simples. Folioles ovales, étroites, de 1-5 cm de long et 3 fois moins larges.

HF : Origine : Amérique du Nord. Demande un sol argileux, profond, humide à mouillé et riche en substances nutritives. Pousse dans les forêts humides de son pays d'origine et atteint jusqu'à 40 m de haut.

P : Planté dans nos parcs à terrain humide.

La famille des rosacées

La famille des Rosacées comporte quatre divisions dont deux seulement contiennent des arbres, et ceux-ci dépassent rarement les quinze mètres. Ce sont les prunoidées, dont les cerisiers (*Prunus*) sont l'élément central, et les pomoidées qui comprend les pommiers (*Malus*).

Les cerisiers (*Prunus*) sont le seul arbre des prunoidées. Le fruit est une drupe, un fruit charnu qui ne s'ouvre pas et qui contient un noyau dur. Le genre contient divers groupements d'espèces. Les cerisiers, dont le type est le cerisier des oiseaux ou merisier (*P. avium*), ont des fleurs en ombelles qui apparaissent un peu avant ou en même temps que les feuilles. Le cerisier à grappes (*P. padus*) porte ses fleurs et ses fruits sur un racème feuillu. Il est originaire du continent eurasiatique, depuis l'Écosse jusqu'à la Mandchourie. Le laurier-cerise (*P. laurocerasus*) et le laurier du Portugal (*P. lusitanica*) ont tous deux un feuillage persistant. Dans les sections amandier-prunier-abricotier du *Prunus*, le noyau est cannelé, et la floraison se fait généralement sur les branches nues. Dans les pruniers comme le myrobolan (*P. cerasifera*) et le prunellier (*P. spinosa*), les fruits sont couverts d'un duvet cireux. Dans l'abricotier (*P. armeniaca*), les fleurs sont sessiles, les fruits, velus, et les rameaux n'ont pas de bourgeon terminal. L'amandier (*P. amygdalus*) et le pêcher (*P. persica*) ont des fruits velus et des noyaux grêlés et cannelés.

Les pomoidées se distinguent par leur fruit qui est une pomme.

Dans l'aubépine commune (*Crataegus monogyna*), le fruit contient un seul noyau entouré d'une mince couche de chair. L'aubépine a deux styles (*C. oxyantha*), des fruits à deux noyaux, alors que d'autres espèces en comptent jusqu'à cinq. Le cotoneaster diffère de l'aubépine commune par

Ci-dessous : aubépine commune (*Crataegus monogyna*) : i. port ; j. rameau fleuri ; k. fruit.



62



Ci-contre : cerisier des oiseaux (*Prunus avium*) : a. port ; b. écorce ; c. fleurs ; d. rameau feuillé avec fruits. Cerisier à grappes (*Prunus padus*) : e. port ; f. écorce ; g. rameau feuillé avec fleurs ; h. fruits.



Ci-dessus : cotoneaster (*Cotoneaster frigidus*) : l. port ; m. rameau fleuri ; n. fruit.



Ci-dessus: sorbier des oiseleurs (*S. aucuparia*): a. port; b. fleurs; c. feuille; d. fruit. Sorbier du Hubei (*S. hupehensis*): e. feuille; f. fruit.

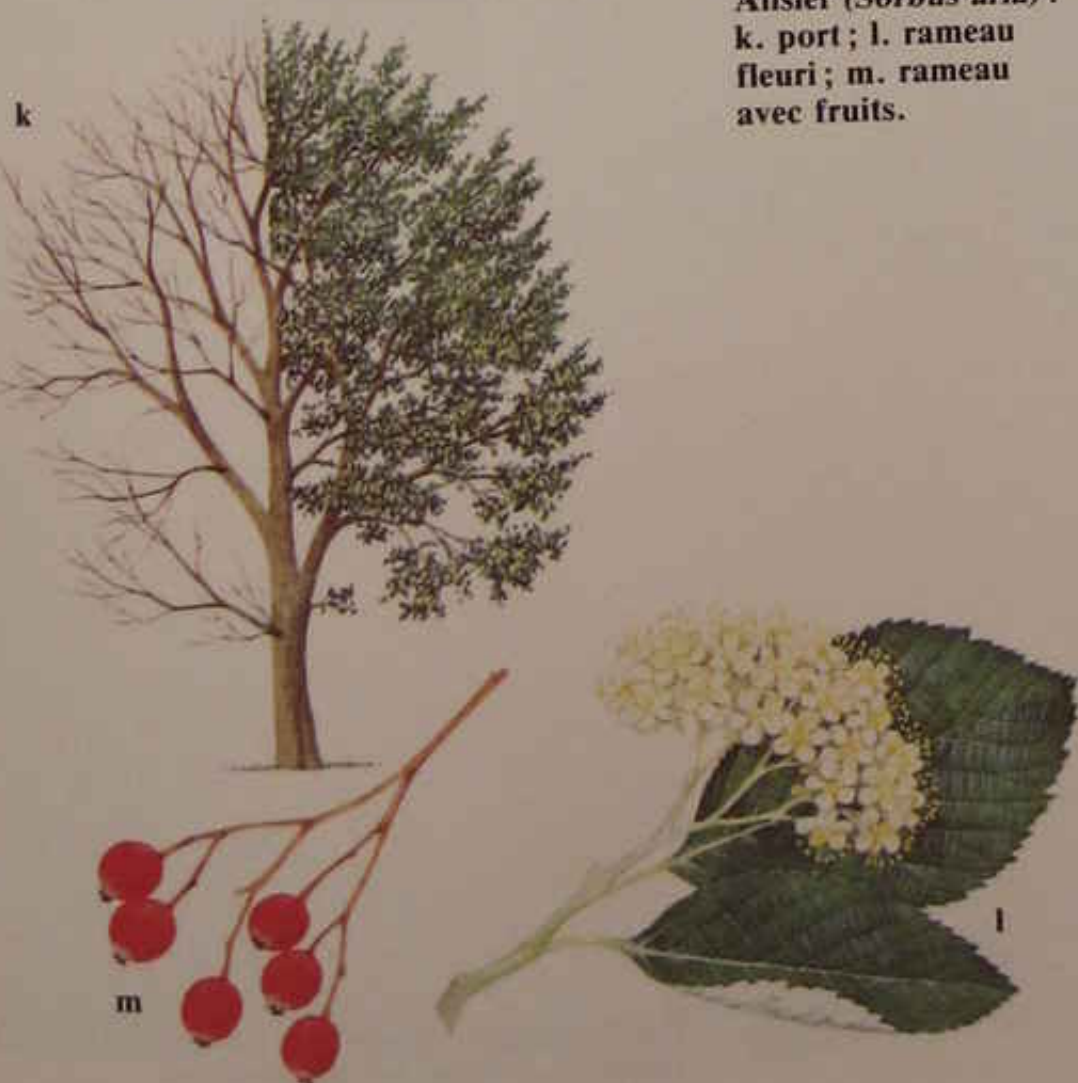
les feuilles qui sont entières, ni dentées ni lobées, et par l'absence d'épines. Le cotoneaster arborescent de l'Himalaya (*C. frigidus*) est semi-persistant et peut atteindre 15 mètres.

Le genre *Sorbus* comprend les sorbiers et les alisiers. Le sorbier des oiseleurs (*S. aucuparia*) a des baies rouges qui se flétrissent vers le milieu de l'été et que dévorent les oiseaux. Le sorbier du Hubei (*S. hupehensis*) a des baies blanches qui se maintiennent presque jusqu'à Pâques. Les alisiers (*S. aria*)

ont de simples feuilles dentées. Elles sont d'abord couvertes d'un duvet blanc argenté qui ne se maintiendra que par-dessous. Le cormier (*S. domestica*) est superficiellement semblable au sorbier, mais ses fleurs sont botaniquement différentes. Le fruit est grand (jusqu'à 2 centimètres).

Les pommiers (*Malus*) diffèrent des sorbiers: les fleurs sont en racèmes ombellifères et non en corymbes denses. Le pommier de verger (*M. domestica*) est un hybride complexe sélectionné pour son fruit. Le pom-

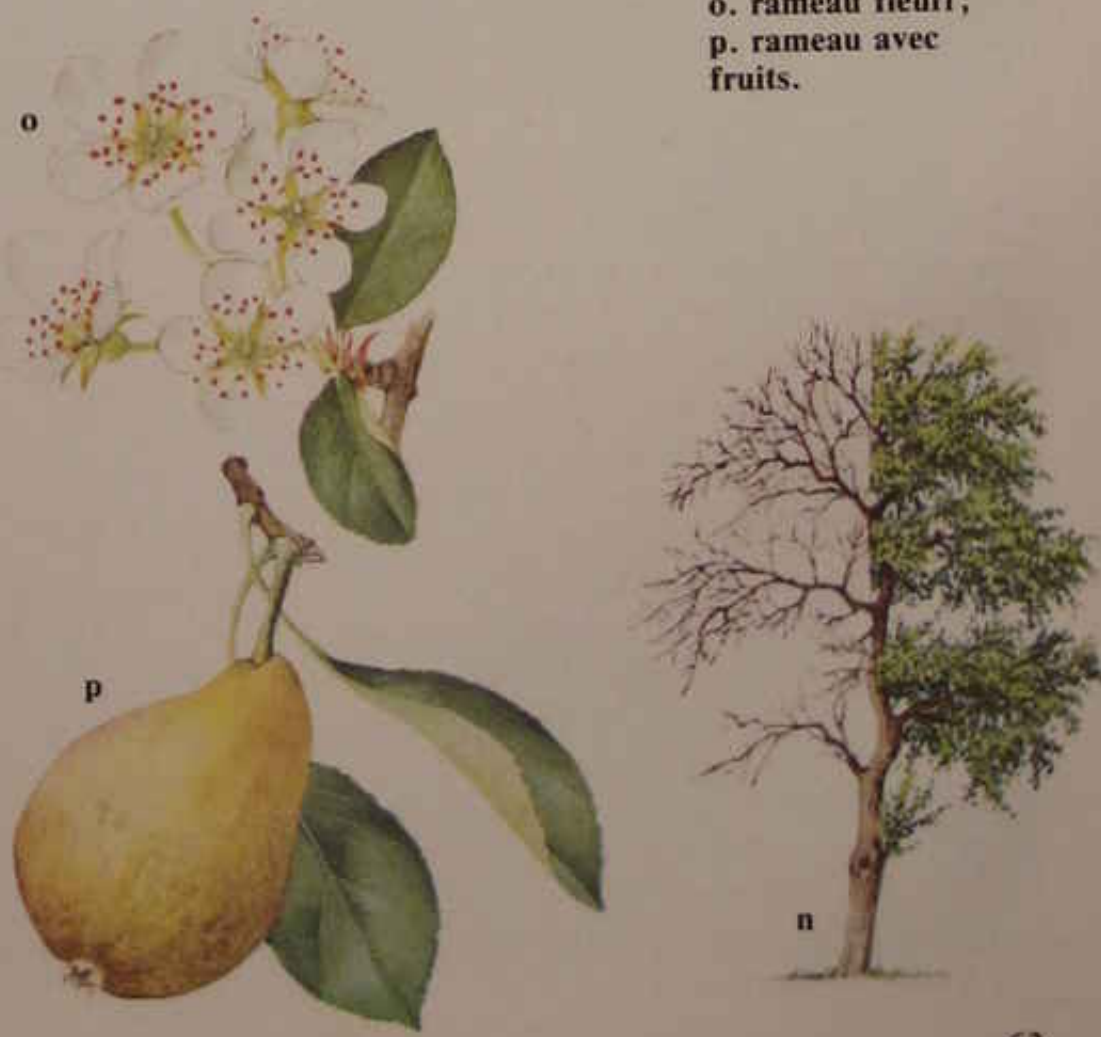
Alisier (*Sorbus aria*): k. port; l. rameau fleuri; m. rameau avec fruits.



Ci-dessus: pommier (*Malus domestica*): g. port; h. rameau feuillé; i. fleurs; j. sélection de fruits: Bramley (derrière), James Grieve (devant) et Cox orange (à droite).

mier de Sibérie (*M. baccata*) et le pommier du Japon (*M. floribunda*) sont deux espèces ornementales à fleurs criardes et à petits fruits. Les poiriers (*Pyrus*) diffèrent des pommiers par le détail des fleurs et des fruits. Le fruit est presque toujours en forme de poire et contient beaucoup de cellules pierreuses. Le poirier (*P. communis*) est une espèce hybride sélectionnée pour ses grands fruits. Le poirier à feuilles de saule (*P. salicifolia*) possède un feuillage grisâtre comme celui du saule.

Poirier (*Pyrus communis*): n. port; o. rameau fleuri; p. rameau avec fruits.



LE SORBIER

A partir du mois d'août, sur le feuillage vert vif, commencent à briller de petites baies d'un rouge corail qui demeureront sur les branches jusqu'en hiver, à moins qu'elles ne soient gobées par les grives et les merles, pour qui les chasseurs d'oiseaux tendaient dans l'arbre leurs filets, d'où son nom de Sorbier des oiseleurs. Il est décoratif depuis le mois d'avril quand, l'un des premiers, il déploie ses feuilles aux multiples folioles, puis en mai, lorsque s'ouvrent l'une après l'autre les fleurs blanches que fréquentent les abeilles. Il est si gai, si pimpant qu'on le plante souvent le long des allées et des avenues. L'espèce est boréale, atteignant le nord de la Scandinavie et de la Russie, et, de ce fait, en climat tempéré, surtout montagnarde, montant jusqu'à la limite de la végétation, à plus de 2 000 m. Elle ne dépasse pas 10-15 m de haut et 120 ans d'âge.

Les croyances relatives au Sorbier ne s'appliquent pas seulement au Sorbier des oiseleurs (*Sorbus Aucuparia* L., d'*aucu-por*, « chasser aux oiseaux »), mais à trois autres espèces appartenant au même genre : l'Alisier blanc (*Sorbus Aria* Crantz), l'Alisier torminal (*Sorbus torminalis* Crantz) et le Cormier (*Sorbus domestica* L.). L'Alisier blanc, qui se nomme aussi, suivant les régions, Allier, Allouchier, Allouche de Bourgogne, Drouiller et Sorbier des Alpes, s'élève en montagne jusqu'à la limite de la végétation, où il n'est plus qu'un arbrisseau, alors qu'en meilleures conditions il atteint 15 m de haut. A la différence du *Sorbus Aucuparia*, ses feuilles sont simples, ovales, d'un vert foncé luisant, mais blanchâtres en dessous. Ses fruits, les alises, de la grosseur d'une petite cerise et rouge orangé, sont farineux et comestibles seulement quand ils sont blets. Les cormes, en forme de petites poires rouge et

vert, qui poussent en grappes, étaient au contraire fort appréciées naguère. De saveur douce, mais astringente, elles se mangeaient blettes et souvent même desséchées en hiver. Dans nos campagnes, les cormes ont fait longtemps l'objet d'un ramassage actif ; au XVIII^e siècle, on les incorporait, séchées et pulvérisées, à la pâte du pain, mais surtout en période de disette ; on en tirait aussi une boisson qui ressemblait un peu au cidre. Originaires de la région méditerranéenne, d'Asie Mineure et d'Afrique du Nord, le Cormier, très anciennement cultivé, s'est répandu dans toute la France où il s'est souvent naturalisé. Ses feuilles composées ressemblent à celles du Sorbier des oiseleurs. L'arbre peut monter jusqu'à 20 m et atteindre 500 ou 600 ans. En revanche, il vaut mieux ne consommer qu'avec prudence les fruits bruns de l'Alisier torminal, appelé aussi Aigrelier ou Aigretier. Très acidulés, ils ne peuvent se manger que blets et sont astringents au point que les Romains les utilisaient pour combattre la colique et la dysenterie, d'où le nom de l'espèce, torminal signifie « qui guérit les tranchées ».

Sorbier vient du latin *sorbus* qui a le même sens, mais le mot ne dériverait pas tant du verbe *sorbeo*, « avaler, gober », comme le soutiennent certains — qui voient dans *sorbeo* l'origine de sorbet « que l'on fabriquait avec des sorbes », alors que ce mot a pour origine attestée le turc *chorbet* —, que du celtique *sormel* (*sor*, « rude », et *mel*, « pomme »). En français, sorbe ne s'emploie que depuis le XV^e siècle, on disait auparavant corne, mais la corne est un fruit comestible, ce que n'est pas la sorbe proprement dite. D'origine gauloise, corne a donné au V^e siècle *curmi*, « boisson fermentée faite avec des cormes » ; le *cormé* désignait au XVI^e siècle une sorte de cidre, l'irlandais *cuirm* veut dire « bière ». Mais corne, utilisé surtout dans les parlers de l'Ouest, est souvent confondu avec corne, au sens de « cornouille »¹³³. Alise et Alisier procèdent d'une très ancienne racine préceltique *al-* ou *el-* qui est à l'origine de plusieurs noms d'arbres : *alnus*, l'Aulne, *ulmus*, l'Orme, *eläer*, le Sureau en anglais. Alise se retrouve dans le celtique *alisia*, origine d'Alésia devenu Alise-Sainte-Reine ; le haut allemand *elizu* a donné en allemand moderne *Alse* pour alise.

Jadis, le Sorbier fut un arbre magique chez les Celtes et les Germains qui lui attribuaient des pouvoirs contre les démons et leurs représentants sur terre, les sorciers. Les druides utilisaient ses rameaux éparpillés sur une peau de taureau fraîchement écorchée « pour contraindre les démons à répon-

T. 3. N° 33.



SORBUS *aucuparia*.

SORBIER des Oiseaux. *Apr. 189*

dre aux questions difficiles¹³⁴ ». La « main de sorcière » qui servait à découvrir les métaux était taillée dans son bois. Ces usages très anciens semblent avoir été assez répandus, comme en témoignerait la fréquente présence des Sorbiers auprès des anciens cromlechs et l'abondance insolite des bosquets de Sorbiers à Rügen et dans les autres îles où l'on récoltait l'ambre de la Baltique, signalées par les auteurs anciens comme des centres divinatoires. En rapport avec les redoutables puissances invisibles, le Sorbier protégeait les hommes contre elles. Il servait de talisman contre les éclairs et les sortilèges. Les chevaux ensorcelés ne pouvaient être maîtrisés qu'avec un fouet de Sorbier. En Écosse et en Scandinavie, des rameaux de Sorbier chassaient les sorcières ; on en suspendait dans les étables en Allemagne pour éloigner des bêtes « le dragon qui vole ». Dans tous les pays nordiques, l'espèce était tenue pour protectrice du bétail. Chez les Finnois, le Sorbier, « arbre de vie », était habité par la nymphe Pihlajatar qui exerçait cette fonction, et les pâtres estoniens portaient un bâton de Sorbier qu'ils plantaient en terre au milieu de leur troupeau, afin d'écarter de lui tout maléfice. Pourtant, le Sorbier pouvait être dangereux. Dans les campagnes françaises, on a longtemps cru que si un homme ou un chien, mordu par un animal enragé, dormait ou se reposait à l'ombre d'un Sorbier, « il n'en fallait pas plus pour qu'il eût sur-le-champ un (nouvel) accès de rage¹³⁵ ». Dans le calendrier celte des arbres, le Sorbier était l'arbre du second mois, *Luis*, celui de la renaissance de la lumière (21 janvier-15 février).

■ GRANDS ARBRES DE 5 À 20 M DE HAUT ■ FEUILLÉS COMPOSÉES DE NOMBREUSES FOLIOLES, PETITES, OVALES ET FINEMENT DENTÉES ■ FLEURS RÉGULIÈRES, BLANCHES GROUPÉES EN



BOUQUETS OU OMBELLES ■ PETITS FRUITS SPHÉRIQUES ROUGES (S. DES OISEAUX), OU EN FORME DE PETITES POIRES BRUNES (S. DOMESTIQUE).

LES SORBIERS

Sorbus domestica L. et *Sorbus aucuparia* L., Rosacées

Discrets mais précieux

BOTANIQUE

Parmi le genre *Sorbus*, on trouve plusieurs Alisiers (voir pages consacrées à ces arbres), ceux-ci ont les feuilles entières. Les deux Sorbiers se distinguent aisément des Alisiers par leurs feuilles composées de folioles.

SYNONYMES

Sorbier domestique : *Cormier* ou *Aiprover*.
Sorbier des oiseaux : *Sorbier des oiseleurs*, *Sorbier des grives*, *Sorbier sauvage*, *Cormier des oiseleurs*...

SYMBOLIQUE

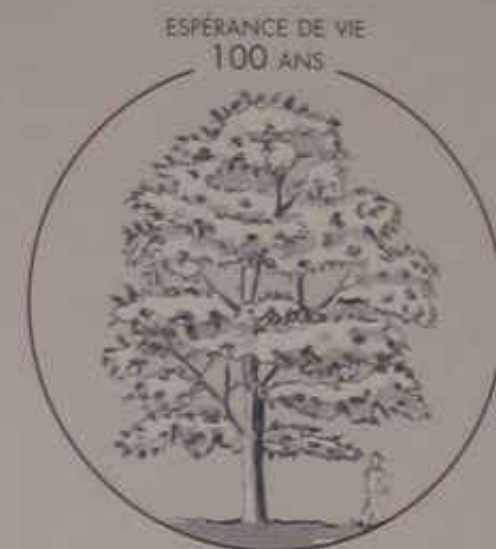
Le Cormier symbolise l'amélioration du caractère... Si la corne peut avoir été un poison (verte), elle peut devenir excellente (blette), tout espoir est permis ! « Tu feras peut-être comme la corbe [corne], de vaurien, tu te rendras bon », dit-on dans la Nièvre.

Absent hier de la tradition, le Sorbier des oiseleurs (*S. aucuparia*) nous est de plus en plus familier. Depuis qu'il est devenu un arbre d'ornement recherché, il illumine, par ses grappes de fruits orangés, nos parcs mais aussi les lieux publics. Son nom explique le rapport exclusif des anciens à l'arbre : il est dit « des oiseleurs » parce que propice au piègeage ou à la chasse... Son cantonnement spontané aux zones de moyennes montagnes a limité les savoirs traditionnels liés à cet arbre, alors qu'ils sont vivaces en Angleterre, Allemagne, pays scandinaves, etc. Son fruit, la corne rouge, ou graine de grive, est comestible, mais la baie est si coriace et difficile à valoriser qu'elle n'a jamais suscité un quelconque intérêt, sauf peut-être dans les Vosges et le Jura où on la distille !

Le Sorbier domestique (*S. domestica*), plus connu à la campagne sous le nom de Cormier, a lui un parcours inverse. Bois peu populaire, mais présent un peu partout, il est de ces essences précieuses qui ne passaient pas inaperçues. Son bois rouge, dense et dur, les menuisiers l'ont en main, quand ils tiennent un rabot ou une varlope. Les sculpteurs le bénissent, les ébénistes aussi ! Il fait de belles crosses de fusil et des manches de couteau au poli agréable au toucher. Les luthiers s'en servent pour préparer des pièces d'instrument à vent ou des mécanismes de piano... Les tourneurs l'apprécient tout autant pour sa couleur que pour sa mise en œuvre ; il fait partie de ces bois sur lesquels on peut compter, en cas de frottements sans cesse renouvelés, d'efforts mécaniques demandant les qualités du métal et la souplesse du bois !

Ce Sorbier-là doit son second nom à son fruit, la corne. Ce pourrait être avec elle que les Gaulois ont fait leur premier vin, le cormé ! Mais la corne s'apprivoise elle aussi : verte, elle est immangeable et l'on conseillait hier à ceux qui voulaient changer de sexe de commencer par manger 7 cornes sans faire de grimace. Peu s'y seraient risqués !

En plus de tous ces atouts, elle est nutritive et détendrait un pouvoir singulier à l'encontre de nos intestins. À Toulouse, les vendeurs de cornes, petit métier disparu, s'annonçaient par un « Qui a perdu la clef ? ». À ce cri, accouraient toujours quelques clients pressés. Pas de temps perdu en bavardage, le kilo de cornes en main, ils tournaient prestement les talons et allaient sans tarder vérifier que cette clef magique était bien celle qui refermait leur porte intime, celle de leur derrière ! C'est vrai, on ne vous l'avait pas dit, mais le nom d'espèce de *domestique* implique bien évidemment un lien privé particulier et un usage adéquat...



DÉGUSTATION

À l'origine, l'homme ne savait pas manger les cornes, considérées comme un abominable poison. Ce serait un chien dégustant une corne blette qui aurait montré à son domestique de maître comment la déguster. Les cornes se mangent après blettissement, on peut alors les consommer crues, ou les cuire en marmelade et compote. Crues, les cornes se sucent, s'aspirent plutôt, en triant de la langue les graines ! Le nom de Sorbier est issu du latin *sorbum*, lui-même dérivé de *sorbere*, sucer !

CONFUSIONS

« Il y a trois variétés de sorbes, la corne pomme, la corne poire et la corne de pigeon qui est d'un rouge vif. » Dans ce texte (Calvet, 1805) cité par Rolland, on réalise les confusions anciennes, les deux premiers fruits cités sont bien ceux du Cormier, le troisième celui du Sorbier des oiseleurs !

Usages

Excellent bois d'œuvre, multifonctionnel, aussi bien en lutherie, menuiserie, ébénisterie, confection d'outils...
Bon bois de feu, mais quel gâchis ce serait, proposez-le plutôt à un petit artisan !
Fruits comestibles après blettissement, on en prépare compotes et boissons fermentés.
Quelques noms très anciens de la corne font référence à la cervoise, *cerevisia* en vieux latin, ce qui laisse à supposer que le fruit entrait peut-être aussi dans la préparation des ancêtres de la bière...

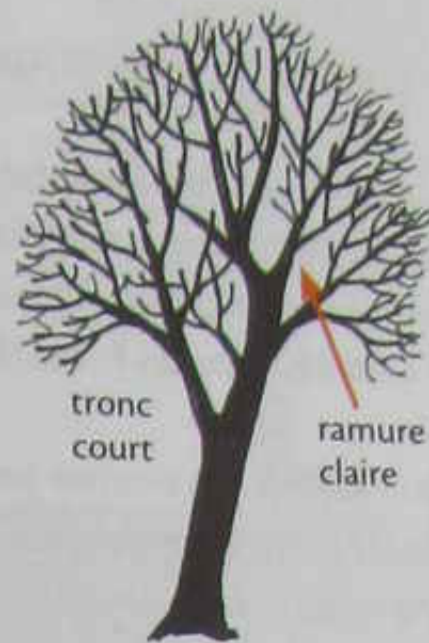


Flora Gallia et Germania exsecata de C. BILLOT.
2469. *SORBUS AUCUPARIA* L. Sp. 684; K. Syn. 262;
G. et G. 1, 572.
Fleurs le 1^{er} juin, fruits le 8 septembre 1858.
Forêts des côtes les plus élevées des environs de Coblenze
(Prusse rhénane).
Rec. par Ph. Wirlgen.

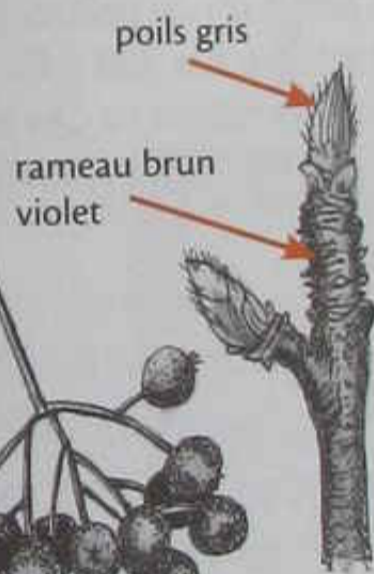


30 Le sorbier des oiseleurs *Sorbus aucuparia* L.

Comme tous les sorbiers, il aime la lumière. Il peut ainsi pousser dans des terrains découverts tels que les landes, les terrains vagues, les talus de **terrils**. Les fruits du sorbier des oiseleurs sont comestibles mais amers. Les sorbes sont appréciées des oiseaux et il doit son nom au fait qu'on utilisait jadis ses fruits comme appâts pour piéger les oiseaux, surtout les grives. Cette **tenderie** est aujourd'hui interdite (voir à la page suivante). Les sorbiers ont un bois dur qui résiste bien aux frottements. On l'utilisait pour des pièces de machines en bois : presses, moulins... Il sert maintenant en **ébénisterie**.



fissures horizontales



sorbes rondes, rouges



Le commentaire du cuisinier

Gelée de sorbes : 1 kg de fruits bien mûrs, 2 dl d'eau, 1 kg de sucre gélifiant, 2 citron, ½ cuillerée à café de poudre de gingembre (facultatif).
Je lave les fruits et les fais cuire quelques minutes avec un peu d'eau. Je les passe à travers une fine passoire pour retenir les peaux et les pépins. J'ajoute le sucre au jus et fais cuire en gelée avec le jus de citron et le gingembre. Enfin, je mets en pots bien fermés.

À quoi il sert

